

ESPAGNOL
EPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE
Florence d'Artois, Gersende Camenen

Coefficient : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage de 2 billets parmi 3 billets sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : genre, siècle, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés, informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

Liste des ouvrages autorisés : *Clave, Diccionario de uso del español actual* (2006).

Cette année le jury a accueilli 27 candidats admissibles à l'épreuve, ce qui constitue une légère hausse par rapport à la moyenne des sessions antérieures. La moyenne est de 12,70, une légère hausse par rapport à l'année dernière. Les notes se répartissent de la façon suivante : 1 (19), 2 (17), 3 (16), 5 (14), 3 (13), 5 (12), 3 (11), 3 (9), 1(7), 1(6).

Les auteurs des textes choisis par les candidats sont les suivants : Rafael Alberti, Max Aub, Antonio Buero Vallejo (2), Javier Cercas, Luis Cernuda, Antonio Gamoneda, Federico García Lorca, Antonio Machado, Juan Marsé, Miguel Mihura, Manuel Vázquez Montalbán (2) pour l'Espagne ; Carlos Fuentes, Gabriel García Márquez, Vicente Huidobro, Leopoldo Lugones, Leopoldo Marechal, Esteban Navajas, Pablo Neruda (2), Silvina Ocampo, Nicanor Parra, Alejandra Pizarnik, Virgilio Piñera, Juan Rulfo, José Juan Tablada pour l'Amérique latine. Du point de vue du genre, le choix des candidats s'est réparti de la façon suivante : 12 pour la poésie, 8 pour le théâtre et 7 pour la prose.

D'une façon générale, l'exercice d'explication de texte est maîtrisé et mis au service d'une lecture rigoureuse des textes. Le jury rappelle une fois encore son attachement à l'explication linéaire qui, lorsqu'elle est orientée par un projet de lecture clairement énoncé et suit un découpage sémantique/narratif/dramatique cohérent, reste à ses yeux la méthode la plus efficace pour la réussite de cet exercice. Celui-ci s'appuie sur une lecture attentive qui permet d'éviter des erreurs de compréhension littérale (« Reina » est par exemple le nom du personnage féminin du texte de García Márquez qui n'est donc pas une jeune femme noble mais, comme l'indique le texte, une esclave métisse ; la narratrice du texte de Max Aub est une femme adulte, et non une enfant, qui se remémore une scène de son enfance). Le jury tient à rappeler l'importance de cette première étape du travail de préparation. Bien menée, elle permet d'éviter des extrapolations interprétatives (aucun indice textuel ne permet de lire le poème de Nicanor Parra comme l'affirmation d'une poésie « typiquement latino-américaine » qui affirmerait son émancipation politique ou culturelle à l'égard de la péninsule).

Rappelons également que l'analyse du texte commence dès la lecture orale de ce dernier auquel le candidat doit donc porter un soin particulier. A cette fin, il convient d'être attentif à la nature du texte en veillant à ses spécificités dont la bonne lecture indique déjà une connaissance (synalèphe et enjambements pour la poésie ; didascalies pour le théâtre) et peut déjà annoncer des choix d'interprétation du texte.

Quelques remarques concernant la langue s'imposent car, on ne le dira jamais assez, sa maîtrise est essentielle à la bonne conduite de l'exercice. La lecture des textes et les commentaires donnent trop souvent lieu à des déplacements d'accent et, plus rarement, à des erreurs de prononciation qui nuisent à la qualité de la présentation. Plus graves, des erreurs de conjugaison, d'emploi des prépositions, de ser/estar, de construction des propositions subordonnées sont relativement fréquentes. Le jury ne peut que recommander la pratique de la langue orale et la bonne connaissance des fondamentaux de la langue.

Cette attention portée à la langue permettrait également d'éviter des erreurs de compréhension littérale ou des approximations qui nuisent à la lecture du texte. A cette fin, le jury encourage également les candidats à faire un usage, certes raisonné du dictionnaire, notamment pour les textes courts, qu'il s'agisse de prose ou de poésie pour lesquels une analyse détaillée, stylistique ou métrique le cas échéant est attendue du candidat.

Outre le dictionnaire, le candidat est invité à faire usage des éléments, notamment paratextuels, mis à sa disposition, à commencer par le titre du texte ou de l'ouvrage dont il est extrait et qui peut très souvent constituer une indication précieuse. Ainsi le titre du poème de Huidobro, « Marinero », ainsi que celui de l'ouvrage dont il est extrait, *Poemas árticos*, orientait la lecture vers l'univers poético-géographique qui aurait permis d'éviter une lecture religieuse et mystique du poème. De la même manière, le titre de la pièce de Virgilio Piñera, *Electra Garrigó*, était un élément clef pour comprendre la relecture contemporaine du mythe classique. Bien lu, le titre de la pièce de Leopoldo Marechal, *Antígona Vélez*, construit de la même manière, a permis à la candidate de bien orienter son interprétation. Quant au titre de l'une des pièces d'Antonio Buero Vallejo, *Historia de una escalera*, il permettait d'imaginer un élément de mise en scène signifiant pour la lecture du passage. Dans certains cas, la date de publication de l'ouvrage peut renseigner sur un contexte historique ou social qui, pris en compte, peut éclairer le texte, c'était ainsi le cas de l'extrait de *Historia de una escalera*.

Quelques remarques par genre. L'analyse de la poésie requiert un bon repérage des schémas métriques, rythmiques et de rimes ainsi qu'une lecture attentive des images et des différentes figures. En outre, l'identification des courants poétiques est nécessaire pour comprendre la manière dont un poète s'inscrit dans une tradition pour la prolonger ou la renouveler, c'était par exemple le cas des poèmes de Cernuda ou de Neruda. Identifiés, ces différents paramètres ont pu donner lieu à d'excellentes interprétations (Alberti, Vázquez Montalbán).

Concernant le théâtre, le jury rappelle l'importance de prendre en compte ses spécificités (didascalies, éléments de mise en scène, présence ou non de conflit dramatique) et de mettre leur interprétation au service d'une interprétation générale du passage (ainsi, par exemple, les effets de « théâtre dans le théâtre » dans la pièce de Piñera servent à l'expression cathartique des désirs).

Enfin, l'analyse de la prose dépend en grande partie de la longueur de l'extrait proposé. S'agissant d'un texte long, l'analyse s'attache à repérer les grandes articulations narratives/sémantiques pour dégager le sens global du passage et ses enjeux littéraires, culturels, historiques ou idéologiques, selon le cas. Cela est d'autant plus le cas lorsque le texte proposé est une nouvelle entière (Ocampo). Lorsque l'extrait est plus bref, une analyse stylistique est davantage attendue (Rulfo, Aub).

Enfin, le jury tient à rappeler son attachement aux dix minutes d'entretien qui sont l'occasion d'un échange au cours duquel la possibilité est offerte au candidat de rectifier, de préciser ou d'approfondir une interprétation.

En dépit de ces remarques qui n'ont d'autre but que de guider les candidats dans leur préparation, le jury tient à féliciter les nombreux candidats qui ont proposé des lectures riches et pertinentes.